

Michel Huglo, article extrait du

*Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.*

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

---

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

[http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe\\_index.htm](http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm)

---

**TRAIT** (lat. tractus), chant orné qui, durant le Carême, remplace l' → Alleluia dont le chant joyeux ne doit retentir qu'au temps pascal, aux dimanches et aux jours de fêtes. Au tr. grégorien correspond le « cantus » dans le chant ambrosien. Le tr. était jadis exécuté rapidement et d'une seule traite (« tractim ») par un soliste. Ultérieurement les versets de ce chant ont été alternés par les deux côtés du chœur, suivant la rubrique « alternatim » qu'on rencontre parfois dans certains graduels du XII<sup>e</sup> s. L'*Antiphonale missarum* des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. (éd. par R. J. HESBERT, Bruxelles 1935) ne contient que 21 tr., 15 du VIII<sup>e</sup> ton et 6 seulement du II<sup>e</sup> (dont 4 portent souvent le titre de « responsorium » dans les manuscrits). Le dernier en date est le tr. du vendredi saint *Eripe me*, qui, suivant un liturgiste anonyme du X<sup>e</sup> s., a été « nuperime compilatum » (*De div. officiis*, MIGNE, Patr. lat. CI, col. 1209). De fait, on constate l'introduction de ce tr. dans les *Ordines romani* de la semaine sainte au cours du IX<sup>e</sup> s. Il a été adapté, non sans une petite faute de centonisation, sur un des deux timbres habituels, celui du 2<sup>e</sup> mode. Fait singulier, il n'existe aucun tr. composé dans d'autres modes que celui de *ré* plagal ou *sol* plagal.

C'est précisément dans le tr. que l'on observe le mieux le procédé de → centonisation formulaire propre au chant grégorien : les formules d'intonation et de cadences sont soudées entre elles par une récitation unisonique, avec seulement une petite formule de broderie accentuelle dans les passages trop longs. Parfois un élément de variété est introduit dans le tr. grâce à un emprunt à d'autres passages du Graduel : ainsi la mélodie du mot « universi » au verset 3 du tr. *De necessitatibus* (vendredi des quatre-temps de Carême) reproduit celle du mélisme central du mot « immolatus » dans le verset *Pascha nostrum* du dimanche de Pâques. Les intonations se libèrent parfois de la formulation habituelle, p. ex. dans le tr. *Commovisti* (Sexagésime), d'un grand effet dramatique.

A la vigile pascale du samedi saint, les tr. intercalés entre les lectures portent le titre de cantique bien que, du point de vue musical, ils ne se différencient nullement des autres tr. du répertoire. Au moment de l'imposition du chant grégorien par les Carolingiens, les tr. du samedi saint ont remplacé des cantiques de

style responsorial (voir l'art. CHANT RESPONSORIAL), dont il reste un échantillon dans le chant vieux-romain, le cantique *Vinea* (voir Revue Grég. XXXII, 1952, p. 131). La facilité toute relative de centonisation dans le tr. explique pourquoi le nombre de ces pièces s'est quelque peu accru au cours des temps, en particulier en Italie : un graduel de Bologne, daté de 1023 (facs. in Paléogr. Mus. XVIII, 1954), compte 14 tr. de plus que le contingent primitif. D'après les tables préparées en vue de l'édition critique du Graduel à Solesmes, on compte une quarantaine de tr. « de seconde époque » à travers toute la tradition médiévale. Il est arrivé souvent que, pour les fêtes tombant dans le temps de la Septuagésime ou en Carême, on ait préféré « composer » un tr. propre plutôt que de prendre celui du commun. Pour la fête de la Chandeleur (2 fév.), où aucun tr. n'avait été primitivement prévu, on a composé le tr. *Nunc dimittis*, tiré de l'évangile du jour; de même, pour l'Annonciation (25 mars), le tr. *Ave gratia plena*. Dans le diocèse du Mans, on composa pour la fête de saint Julien (27 janv.) le tr. *Ave Juliane*, qui figure déjà au XI<sup>e</sup> s. dans plusieurs missels votifs notés d'origine mancelle. Le tr., en raison de son caractère pénitentiel, est la seule pièce du Graduel qui n'ait été ni tropée ni « organisée ».

Bibliographie — R. J. HESBERT, *Antiphonale Missarum sextuplex*, Bruxelles 1935; P. FERRETTI, *Estetica gregoriana*, Rome 1934, trad. fr. Tournai 1938; J. FROGER, *Les chants de la messe aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s.*, Tournai 1950; M. HUGLO, *Les cantiques de la Vigile pascale*, in Revue Grég. XXXII, 1952; H. HUCKE, art. *Tractus*, in MGG XIII, 1966; du même, *Tr. studien*, in Fs. Br. Stäblein, Kassel, BV, 1967.

M. HUGLO